

Zero Dark Thirty
L'Amérique va-t-en-guerre ou la torture interrogée
Opération avant l'aube, États-Unis, 2012, 2 h 37

Julie Demers

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68708ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2013). Compte rendu de [Zero Dark Thirty : l'Amérique va-t-en-guerre ou la torture interrogée / *Opération avant l'aube*, États-Unis, 2012, 2 h 37]. *Séquences*, (283), 42–43.

Zero Dark Thirty

L'Amérique va-t-en-guerre ou la torture interrogée

Oubliez Hitler et le film de Fritz Lang. À en croire les publicitaires d'Hollywood, la plus grande chasse à l'homme de l'histoire serait américaine : elle mettrait en scène Ben Laden comme cible et la réalisatrice de **The Hurt Locker** comme maître d'œuvre. Côté marketing, le slogan vaut son pesant d'or et l'Oncle Sam rougit de plaisir. Mais c'était avant que le scandale n'éclate et que les États-Unis, tout comme la presse, ne se dressent contre Hollywood.

Julie Demers

Au moment de mettre sous presse, le débat critique autour de *Zero Dark Thirty* fait toujours rage. Critiques et militants accusent Bigelow de livrer un plaidoyer en faveur de la torture. Dans la Chambre haute, des membres du Sénat proclament que le long métrage déforme le réel à des fins de manipulation. Le film laisserait croire que la capture de Ben Laden s'est concrétisée grâce à des informations obtenues sous l'effet de la torture. Or, un rapport déposé par le sénateur McCain indique plutôt qu'un contact extérieur aurait conduit sur la piste de Ben Laden. Sur ces faits, toutefois, aucun consensus : le directeur de la CIA, Michael Morrell, a déclaré que l'« on ne saura sûrement jamais si [la torture] était la seule et la meilleure manière d'obtenir de l'information de la part des détenus, comme le suggère le film. »¹

Bigelow se défend : jamais elle n'a voulu faire l'apologie de la torture. Elle a simplement souhaité démontrer que la simulation de noyade faisait partie du programme de la CIA. « Les experts ne sont pas d'accord sur les faits et détails de la chasse d'Oussama

Ben Laden menée par les services de renseignements et le débat va sans aucun doute se poursuivre. »² D'après Bigelow et son scénariste, la torture fut mise en scène surtout pour complexifier l'aspect psychologique des interrogatoires.

Zero Dark Thirty n'en rend pas moins évidente la part d'ombre qu'entretient l'Amérique dans sa lutte contre le terrorisme. C'est en solitaire que les États-Unis jouent les héros.

Les dangers de l'adaptation sont légion : à chaque réécriture de l'histoire se fait jour une polémique, en particulier lorsqu'il est question de conflits armés. C'est ainsi qu'on a accusé Tarantino de complaisance en matière d'exactitude historique dans *Inglourious Basterds*, sans compter qu'on l'a taxé de profiter



Photos : Tout est mis en place pour éviter la catharsis

de l'esclavagisme pour susciter le rire dans *Django Unchained*. De semblables critiques furent adressées aux réalisateurs de *Schindler's List*, *Un long dimanche de fiançailles* et *Downfall*. On leur reprocha une esthétisation de la violence et de nombreuses incohérences historiques. Rappelons-le: ces débats ne sont pas le fait des années 2000. En 1961, Jacques Rivette criait déjà à l'abjection à propos d'un travelling de *Kapò*: «Il est des choses qui ne doivent être abordées que dans la crainte et le tremblement; la mort en est une, sans doute; et comment, au moment de filmer une chose aussi mystérieuse, ne pas se sentir un imposteur? Mieux vaudrait en tout cas se poser la question et inclure cette interrogation, de quelque façon, dans ce que l'on filme; mais le doute est bien ce dont Pontecorvo et ses pareils sont le plus dépourvus.»³

Bigelow n'est pas Pontecorvo. Si elle met en scène la torture, ce n'est pas sans inclure dans son œuvre une part de questionnement. Car, au contraire de ce que suggèrent la plupart des critiques américains, les interrogatoires musclés de *Zero Dark Thirty* ne mènent pas directement à Ben Laden. En humiliant les prisonniers ou en les privant de sommeil, Maya parvient tout au plus à obtenir de leur part des réponses partielles. Et, selon plusieurs spécialistes, ces scènes collent assez bien à la réalité. Jean-Baptiste Jeangène Vilmer l'explique en ces termes: «Ce n'est pas la vérité que la victime veut dire, c'est ce qu'elle pense que son tortionnaire veut entendre car sa priorité absolue – au sens même où elle n'a que ça en tête puisque son monde est détruit – est de faire cesser la douleur.»⁴ L'inefficacité de la torture est d'ailleurs maintes fois démontrée dans le film de Bigelow: un interrogateur somme un prisonnier de lui dire quand se produira la prochaine attaque. Sous l'emprise de la douleur, le captif répond lundi. La torture prend alors fin sur-le-champ. Puis, le tortionnaire exige au prisonnier de répéter: épuisé, le détenu répond jeudi, vendredi et tous les jours de la semaine...

Les informations essentielles, Maya les obtient bien davantage en gagnant la confiance des prisonniers. Elle ordonne à un interrogateur de laisser le détenu dormir afin qu'il reprenne ses forces: le captif est trop faible pour se souvenir des événements, pense-t-elle. Lorsque celui-ci est enfin détendu, frais et dispos, elle lui demande de nouveau le nom du messageur de Ben Laden. C'est à ce moment – et uniquement à ce moment – que l'enquête prend une tournure fructueuse. Maya emploie dès lors une autre technique d'interrogation: elle gagne le respect des détenus en leur préservant une qualité de vie. Elle se plie à leurs traditions et coutumes: elle porte un voile, déguste des plats moyen-orientaux. Dans le monde de Bigelow, la douceur et l'acharnement portent davantage fruit que la rudesse et l'empressement.

Si la scène d'assaut finale rappelle un peu les jeux vidéo, tout est mis en place pour éviter la catharsis. Une fois Ben Laden

trouvé et tué, des soldats pleurent en silence, s'abstiennent de célébrer. Maya n'est pas l'héroïne qu'elle croyait devenir. Personne ne la regarde ni ne la félicite. Nul ne sait ni ne saura jamais, sans doute, qu'elle est le cerveau derrière l'opération: la CIA et le président obtiendront tout le crédit. Elle retourne aux États-Unis seule. Là-bas, aucune famille ne l'attend – sinon un terroriste hypothétiquement tapi dans le noir. Des larmes coulent sur son visage. Pleurs de joie, ou de tristesse? Maya s'est battue et a mis sa vie en péril pendant dix ans pour retrouver Ben Laden. Et après? Un nouveau numéro un remplacera l'ancien et sera lui-même à traquer. Il y aura d'autres morts et d'autres sacrifiés, d'un côté comme de l'autre. Maya n'est pas une héroïne – seulement une pauvre fille contrainte à l'anonymat.



Maya n'est pas l'héroïne qu'elle croyait devenir

Si le battage médiatique fut bénéfique pour le film⁵, la polémique sur l'exactitude historique eut pratiquement pour effet d'éclipser la richesse de l'œuvre. Que la torture ait été effective ou non, cela reste à démontrer. *Zero Dark Thirty* n'en rend pas moins évidente la part d'ombre qu'entretient l'Amérique dans sa lutte contre le terrorisme. C'est en solitaire que les États-Unis jouent les héros. Et, bien que les fins semblent approuvées par tous, les moyens et les résultats ne font pas toujours consensus. *Zero Dark Thirty* a le mérite de poser les bonnes questions, d'ébranler quelques certitudes, sans prétendre pour autant détenir toutes les réponses. ☹

¹Propos rapportés dans *Le Figaro*, le 3 janvier 2013.

²Propos rapportés dans le *Los Angeles Times*, le 15 janvier 2013.

³Rivette, Jacques. «De l'abjection», *Cahiers du cinéma* (n° 120, juin 1961), p. 54-55.

⁴Vilmer, Jean-Baptiste Jeangène. *24 heures chrono: Le choix du mal* (Paris: PUF, 2012), p. 125-126.

⁵*Zero Dark Thirty* figurait en tête du box-office nord-américain dès sa sortie, selon la société Exhibition Relations.

■ OPÉRATION AVANT L'AUBE | Origine: États-Unis – Année: 2012 – Durée: 2 h 37 – Réal.: Kathryn Bigelow – Scén.: Mark Boal – Images: Greg Fraser – Mont.: William Goldenberg, Dylan Tichenor – Mus.: Alexandre Desplat – Son: Paul N. J. Ottosson – Dir. art.: Jeremy Hindle – Cost.: George L. Little – Int.: Jessica Chastain (Maya), Jason Clarke (Dan), Kyle Chandler (Joseph Bradley), Jennifer Ehle (Jessica), Mark Strong (George), Joel Edgerton (Patrick), Chris Pratt (Justin) – Prod.: Kathryn Bigelow, Mark Boal, Megan Ellison – Dist. / Contact: Alliance.